



## Présentation du Sanctoral diocésain



Saint Césaire

## SOMMAIRE

■ 1 - Les personnages de l'Évangile et leurs compagnons .....	p. 1
■ 2 - Les premiers martyrs .....	p. 2
■ 3 - Le rayonnement de l'Église d'Arles .....	p. 2
■ 4 - L'Église d'Aix .....	p. 2
■ 5 - Au Moyen-âge, deux visages de serviteurs de la charité .....	p. 3
■ 6 - Trois visages de sainteté pastorale aux XIV <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles .....	p. 3
■ 7 - Du Concile de Trente à la Révolution française .....	p. 3
■ 8 - Des saints pour la mission au XIX <sup>e</sup> siècle .....	p. 4
■ 9 - Au XX <sup>e</sup> siècle .....	p. 4

*Cinquante ans après le Concile Vatican II, l'appel à la sainteté lancé pour tous les baptisés retentit avec la même force. Il s'inscrit dans un terroir et un peuple. C'est pourquoi l'Église a favorisé les livres liturgiques « propres diocésains », offrant la matrice de célébration des saints locaux reconnus. Dans notre diocèse, initiée par M<sup>gr</sup> de Provençères dès 1961, la révision du Propre diocésain, reprise ensuite par M<sup>gr</sup> Maurice Plano, a abouti à une version définitive approuvée par le Saint-Siège, promulguée par M<sup>gr</sup> Panafieu en 1994. Une révision complémentaire vient d'avoir lieu en 2015.*

*Le parcours de ce Propre diocésain, par séquences historiques plutôt que par mois, nous donne l'occasion de redécouvrir que Dieu est à l'œuvre dans l'Église à chaque période jusqu'à nos jours inclus.*

### 1 - LES PERSONNAGES DE L'ÉVANGILE ET LEURS COMPAGNONS

Comme on le sait, l'Évangile est arrivé en Europe grâce d'abord à St Paul. La vision d'un macédonien le pousse à traverser la Mer Egée pour venir dans les Balkans (Act 16,9), dès les années 50, vingt ans après la mort et la Résurrection de Jésus. L'Évangile s'est ensuite diffusé par les voies commerciales. Par les routes de la soie et des épices, il est parti vers l'est. Par les routes maritimes, il s'est répandu dans tout le

bassin méditerranéen. Par Marseille, l'Évangile arrive en Provence et remonte la vallée du Rhône : Arles, Nîmes, Orange et Vienne sont autant d'étapes avant Lyon, où existe une forte communauté, persécutée en 135, 177 et 202.

**Sainte Marie-Madeleine**, née à Magdala, sur les bords du lac de Tibériade, est identifiée à la femme adultère pardonnée (Jn 8) qui vient remercier Jésus (Mt 26 et Mc 14) et qui annonce la Résurrection aux Apôtres (Jn 20, 1-18). Particulièrement priée à la grotte de la Ste Baume, elle est fêtée dans toute l'Église le 22 juillet. Dans notre diocèse, trois personnages de l'Évangile sont particulièrement vénérés. La **Vierge Marie**, Patronne principale du diocèse depuis 1964, est fêtée sous le Mystère de son Immaculée Conception le 8 décembre. **Sainte Marthe**, habitant Béthanie et sœur de Lazare (Jn 11), est la « sainte de l'hospitalité » qui accueille Jésus en route vers Jérusalem (Mt 21 et Mc 11)... quitte à être très active (Lc 10, 38-42). Particulièrement priée à Tarascon, Ste Marthe est fêtée dans toute l'Église le 29 juillet. Il est difficile à l'historien d'affirmer de façon définitive que ces deux dernières saintes sont effectivement venues et mortes en Provence. La tradition multiséculaire de prière les associe à l'arrivée du christianisme en Provence pour attester de son ancienneté dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle.

L'arrivée de l'Évangile en Provence par les voies commerciales s'est faite dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Pour attester l'ancienneté de l'évangélisation, on a eu recours non seulement à des personnes

de l'Évangile mais aussi à des figures anciennes, leurs compagnons de mission. L'élaboration des récits remonte souvent au Moyen-Âge, avec la difficulté de surmonter un silence millénaire entre les faits et leur narration.

L'Évangéliste St Luc nous parle des « saintes femmes » qui accompagnaient Jésus durant sa vie publique (Lc 23,49 et 55). Elles sont présentes au pied de la Croix (Jn 19,25) et arriveront les premières au tombeau vide (Lc 24,22), annonçant ainsi aux Apôtres la Résurrection du Seigneur. La tradition les fait arriver en Provence, dans l'actuel village des Saintes Maries de la Mer, et même au pied de la falaise des Baux (pèlerinage des Tremaïe – des 3 Maries). Suivant l'occasion, les Saintes Maries sont deux, trois ou quatre. Il y a Ste Marie Jacobé, mère de l'Apôtre Jacques le Mineur (Mc 15,40 et Lc 24,10). Il y a ensuite Sainte Marie Salomé, mère des Apôtres Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste (Mc 16,1), qui avait été ambitieuse pour ses enfants (Mc 10,35-41). L'Évangile y associe Ste Marie Madeleine (Mc 16,1), déjà évoquée. Enfin la tradition y ajoute leur servante, Sainte Sarah, sur laquelle les renseignements sont peu abondants. Elles sont fêtées le 24 mai.



Saint Mitre

## 2 - LES PREMIERS MARTYRS

A ces témoins de l'âge apostolique succèdent des saints laïcs martyrs. Le 1<sup>er</sup> est **saint Genès** d'Arles. Scribe-greffier de l'Empire romain, il refusa de copier un édit impérial contre les chrétiens, déclarant que lui-même croyait au Christ. Contraint de fuir à la nage, à travers le Rhône, il fut rejoint et décapité à Trinquetaille. Il n'était encore que catéchumène et fut donc consacré par le Baptême de sang en 303. Enseveli dans un oratoire qui porta son nom puis celui de St Honorat, il attira de nombreux fidèles et des miracles se produisirent sur sa tombe. Il est fêté le 25 août.

Le second martyr est **saint Mitre** d'Aix. Grec devenu esclave, il fut martyrisé en 314. Son maître tyrannique entraîna les autres domestiques à le maltraiter cruellement car il était chrétien puis il fut décapité. St Grégoire de Tours nous rapporte dans son livre « la gloire des confesseurs » que

Mitre, courageux, modeste et travailleur, « ennobli sa condition servile par la dignité de ses mœurs ». Lui aussi fut enseveli dans un oratoire qui porta son nom (St Mitre des champs), puis transféré dans la Cathédrale d'Aix en 1383. Il est fêté le 13 novembre.

« Le sang des martyrs est semence de chrétiens » écrivait Tertullien un siècle plus tôt. Tous deux ont préféré la mort physique plutôt que le reniement de Jésus, la fidélité jusqu'au bout plutôt qu'une vie terrestre tranquille. C'est sur ce témoignage des « confesseurs de la foi » que prennent racine les églises d'Aix et d'Arles.

## 3 - LE RAYONNEMENT DE L'ÉGLISE D'ARLES

En 313, par l'édit de Milan, l'empereur Constantin accorde la tolérance au christianisme. Arles est alors ville impériale et son Église va avoir un rayonnement particulier. Témoin, le 1<sup>er</sup> concile de juillet 314, tenu sur le site de l'actuelle église de la Major, et dont les conclusions seront reprises au 1<sup>er</sup> Concile général de Nicée en 325. Au moment de l'organisation territoriale de l'Église en occident, les évêques d'Arles vont recevoir la charge de « primat des Gaules », exercée de 401 à 904, avec deux interruptions (449-497 et 751-878). Plusieurs saints évêques vont y exercer leur ministère.

Le premier d'entre eux est **saint Trophime**, évêque attesté vers 240, donc différent du Trophime, compagnon de saint Paul, natif d'Éphèse (Actes 21, 29) et malade à Milet (2 Tim 4, 20). Son patronage remplace au XII<sup>e</sup> siècle celui de saint Étienne, pour la primatiale d'Arles. Il est fêté le 28 novembre.

Puis viennent une succession de saints, issus du monachisme. Fondateur de l'abbaye de Lérins, **saint Honorat** est évêque d'Arles de 426 à 430. Il est fêté le 16 janvier. Lui succède le grand théologien, connaisseur de l'Écriture, **saint Hilaire** d'Arles, évêque de 430 à 449, fêté le 5 mai. À la fin du siècle, **saint Eone**, évêque de 494 à 502, fêté le 16 août, remarque celui qui sera son successeur. Patron secondaire du diocèse depuis 1964, **saint Césaire** d'Arles, évêque de 503 à 543, est remarquable tant par son souci pastoral du troupeau qui lui est confié que par l'autorité de son enseignement doctrinal. Disciple de saint Augustin d'Hippone, il anime en particulier le deuxième concile d'Orange en 529, qui réaffirme l'existence du péché originel et éclaire le rapport entre la grâce divine et notre liberté humaine. A deux reprises, en 1853 et 1938-42, l'éventualité d'une enquête pour le proclamer docteur de l'Église a été évoquée. Saint Césaire est fêté le 26 août. Multiforme, l'effort pastoral de saint Césaire s'est aussi orienté vers la création d'un monastère féminin, où des moniales ont témoigné de l'absolu de Dieu dans une vie consacrée, organisée autour d'une règle, pour mener une vie de prière au nom de toute l'Église et être signe du monde à venir par une vie fraternelle en communauté. Bien avant la diffusion de la vie consacrée dans l'Église, **sainte Césarie**, sœur de saint Césaire, morte vers 529, et **sainte**

**Rusticule**, morte en 632, ont permis le rayonnement du monastère par leur sainteté. Elles sont fêtées ensemble le 12 janvier.

Fêtés ensemble le 16 juin, **saint Aurélien**, évêque de 546 à 551, et **saint Virgile**, évêque de 588 à 613, sont les deux dernières grandes figures de cette « sainte série ». Remarquons encore que c'est saint Virgile, qui au titre de sa charge de primat, ordonna évêque à Arles le 17 novembre 597, l'apôtre de l'Angleterre, **saint Augustin de Cantorbery** (mort en 604), fêté le 27 mai.

À la fin de la période mérovingienne, sous la poussée des invasions, l'antique Église d'Arles connaît une certaine décadence. À partir de 734, avec le reflux puis l'installation des Sarrasins, un démantèlement complet des cadres chrétiens va avoir lieu.

## 4 - L'ÉGLISE D'AIX

S'il est clair que l'Église d'Arles a reçu de nombreux saints pasteurs, il faut reconnaître que l'Évêché d'Aix a reçu des personnalités moins saillantes dans l'Antiquité chrétienne. Créé plus tardivement, vers 375 semble-t-il, devenu métropolitain peut-être dès le VI<sup>e</sup> siècle, au plus tard à la réforme carolingienne de 794, le diocèse d'Aix attendra que la ville devienne capitale de la Provence au XIII<sup>e</sup> siècle pour que des personnalités remarquables soient attachées à son siège. Avec la période post-tridentine, plusieurs grands visages marqueront l'histoire pastorale, notamment aux XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, avec plusieurs futurs cardinaux. Mais à ce jour, pas un n'a franchi la porte de la proclamation de sainteté reconnue et déclarée par l'Église. Même si bien des évêques ont laissé dans l'histoire le témoignage d'une vie personnelle et d'un service pastoral à la hauteur de la mission confiée, le Propre liturgique se limite à une célébration des « saints évêques » associée à celle du premier évêque connu et fondateur du siège, **saint Maximin**, le 8 juin. Une ancienne tradition fait de St Maximin l'intendant de la famille de Béthanie et l'un des 72 disciples de Jésus, mentionnés en Lc 10,1-24. Maximin aurait accompagné Lazare, ses sœurs Marthe et Marie, Marie Jacobée, Marie Salomé et Sarah dans leur traversée. Il aurait évangélisé Aix-en-Provence vers l'an 45, aidée de Marie-Madeleine. Puis il aurait retrouvé cette dernière peu avant sa mort pour l'y préparer. Les travaux de l'historien Jean-Rémy Palanque n'ont pas laissé grand'place à cette pieuse légende, tout en épargnant, grâce aux documents le mentionnant, le St Maximin de 375, fêté le 8 juin comme fondateur du diocèse d'Aix.

Le propre diocésain garde également la mémoire de la consécration de l'Église Cathédrale d'Aix-en-Provence. On sait que la première cathédrale fut, extra-muros, du côté de l'actuel sanctuaire Notre Dame de la Seds (Notre Dame du Siège – épiscopal). A quelle époque fut elle transférée au Bourg Saint Sauveur ? Est-ce au V<sup>e</sup> siècle quand fut édifié le Baptistère sur l'ancien forum romain ? Est-ce au moment du transfert



de la résidence épiscopale et des reliques de saint Mitre au XIV<sup>e</sup> siècle ? Y eût-il des périodes d'aller-retour, du fait des invasions, des guerres ? Archéologues et historiens travaillent encore pour répondre à ces questions. Sur le site de l'actuelle Cathédrale d'Aix-en-Provence fut consacré le 7 août 1103 l'Oratoire Saint Sauveur. La toute proche église Sainte Marie avait déjà sa nef romane, elle reçut ensuite sa nef gothique. A ce moment-là intervint sa consécration le 7 août 1534 par M<sup>gr</sup> Antonio Filholi, coadjuteur de son oncle Pierre. Le projet de reconstruction générale de 1655-57 du Cardinal Grimaldi n'aura comme suite que l'achèvement d'une nef baroque en 1695 : cela ne donnera pas lieu à une nouvelle dédicace. C'est donc l'évènement de 1534 qui est célébré dans le diocèse chaque 7 août.

## 5 - AU MOYEN-ÂGE, DEUX VISAGES DE SERVITEURS DE LA CHARITÉ

Durant la longue période du Moyen-Âge, deux visages de sainteté témoignent de la physionomie spirituelle de l'Église en Provence : St Jean de Matha et le Bienheureux Gérard de Martigues.

Le bienheureux **Gérard** de Martigues y est né vers 1040. Suite, semble-t-il, à un veuvage précoce, il prend le chemin de Terre Sainte. A Jérusalem, Gérard (appelé à tort 'Tenque') devient oblat des bénédictins qui tiennent l'Hôpital de Sainte Marie des Latins, près du Saint Sépulcre. Puis vers 1060-89, il réorganise cet hôpital, qui compte alors mille lits et accueille sans distinction chrétiens, juifs et musulmans. Pour cette pratique de l'hospitalité, Gérard fonde « l'Ordre de St Jean de Jérusalem », attesté dès 1093 par les dons qui lui sont faits. Sa spiritualité s'articule autour de 2 principes : « défense de la foi » et « service des pauvres ». L'approbation papale est donnée par la bulle *Piae voluntatis postulatio* de Pascal II le 11 février 1113. Après un passage à Margat, Acre, Chypre, Rhodes et Malte, cet ordre se fixera à Rome avec son nom actuel d'Ordre de Malte. Gérard meurt le 3 septembre 1120. Attesté au propre diocésain du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, et depuis 2015, son culte bénéficie d'une Messe célébrée le 13 octobre.

**Saint Jean de Matha** est originaire de Faucon de Barcelonnette, où il est né le 23 juin 1160. Sa famille l'envoie à Aix-en-Provence où il séjourne de 12 à 18 ans pour y faire ses études. Il recevra sa formation théologique à Paris. Ordonné prêtre en 1193, il fonde « l'Ordre de la Très Sainte Tri-

nité pour la rédemption des captifs », qui reçoit l'approbation papale par la bulle *Operante divine dispositionis* d'Innocent III le 17 décembre 1198. La mission de cet Ordre est unique et nouvelle : la « rédemption », par le rachat ou l'échange, des captifs chrétiens, auparavant laissés aux musulmans, pendant les croisades ou victimes de razzias sur les côtes ou en mer. Des milliers de chrétiens sont ainsi rachetés en Afrique du Nord, où ils étaient devenus esclaves. St Jean de Matha est regardé comme un « véritable précurseur de l'action humanitaire ». Il meurt à Rome le 17 décembre 1213. Son culte immémorial est reconnu au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est fêté le 8 février.

Ces deux visages viennent d'entrer dans le sanctoral diocésain : en effet, 'confiné' en 1969 du fait des nouvelles relations islamo-chrétiennes, le culte de St Jean de Matha a été rétabli dans l'Église en 2000. Celui du Bienheureux Gérard a, quant à lui, reçu une confirmation de Jean-Paul II en 1987.

## 6 - TROIS VISAGES DE SAINTÉTÉ PASTORALE AUX XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> SIECLES

A l'articulation du Moyen-Âge et de la Renaissance, les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles constituent une période difficile pour l'Église en France, entre Guerre de Cent Ans et Peste Noire. Malgré cela, notre diocèse connaît trois beaux visages de sainteté pastorale.

Le premier de ces bienheureux n'est pas encore entré dans le sanctoral diocésain : il s'agit du seul Pape d'Avignon béatifié, **Urbain V**. Originaire de Lozère, Guillaume Grimoard est né vers 1309. Juriste formé à Montpellier puis Toulouse, il devient moine bénédictin au Monastier, puis est envoyé vers 1330 à l'Abbaye St Victor de Marseille. Docteur en droit canonique en 1342, il est ensuite professeur à Montpellier et expert auprès de l'évêque de Clermont Ferrand puis d'Uzès. Il devient Père-Abbé de St Germain d'Auxerre en 1352 puis de St Victor de Marseille en 1361. Pape de 1362 à 1370, il reste dans l'histoire de l'Église le Pape qui a ramené la papauté d'Avignon à Rome, même s'il meurt en Avignon, chassé de Rome par une révolte. Dans le diocèse, il a créé le Studium Papal de Trets en 1363 : les bâtiments existent toujours, formant un quartier du village actuel. L'on garde aussi le souvenir de ses visites pastorales dans le nord du diocèse et de son séjour à Aix-en-Provence en mai 1367. 500 ans après sa mort, il est proclamé bienheureux lors du concile Vatican I, en 1870. Fête le 6 novembre. Adjoint sans être intégré au sanctoral après 1883, son culte disparaît du propre à la réforme de 1914.

Le second des bienheureux de cette période est un religieux dominicain, **André Abellon**. Né vers 1375 à St Maximin, André Abellon est renommé pour sa prédication dans toute la Provence, et en particulier sur Aix et Arles. Prieur du couvent de St Maximin, il travaille à la réforme de la vie religieuse à un moment où les préoccupations dominantes sont autres. Il diffuse la

prière à Ste Marie-Madeleine. Au moment de la Grande Peste, il se dévoue auprès des malades à Aix. Mort en 1450, il est inhumé dans l'église des Dominicains d'Aix, actuelle église de la Madeleine. C'est Léon XIII qui a confirmé son culte : fête le 15 mai.

Le 3<sup>e</sup> visage de cette période est un cas vraiment particulier : **Louis Aleman**, né en Bugey vers 1390 devient Archevêque d'Arles en 1423, puis cardinal. Devenu principal animateur du parti conciliariste (les Evêques supérieurs au Pape), il organise l'élection d'un anti-pape schismatique : c'est pourquoi le Pape légitime le destitue du diocèse et du cardinalat en 1440. Illustration de celui qui se trompe de bonne foi, et qui se rendant compte de son erreur se convertit, il met ensuite toute son énergie à rétablir l'unité de l'église en obtenant le retour de l'antipape et de son entourage à la communion. Réconcilié en 1449, il est restauré dans ses charges antérieures. Il meurt au château de l'Emperi à Salon (résidence des archevêques d'Arles à l'époque), d'une maladie reçue en soignant les miséreux. Des miracles ayant eu lieu sur sa tombe, il est proclamé bienheureux en 1527. Sa mémoire liturgique est le 17 septembre.

Ainsi nous est témoignée la sainteté de l'Église : fidélité absolue à l'Évangile à travers les controverses d'un temps.

## 7 - DU CONCILE DE TRENTE À LA REVOLUTION FRANÇAISE

Les trois siècles qui couvrent la période entre le Concile de Trente (1545-63) et la Révolution Française (1789-99) nous offrent une figure de sainteté par siècle.

Né à Cavaillon en 1544, **César de Bus** manifeste très tôt un souci missionnaire pour l'annonce de la foi que n'étoufferont pas une période mondaine. Au cours de l'Année Jubilaire 1575, il fait l'expérience de la conversion intérieure et s'oriente vers le sacerdoce, reçu en 1582. Prêtre bénéficiaire de Salon-de-Provence pendant 7 ans, il y assumera plusieurs missions paroissiales. Auprès de M<sup>gr</sup> Canigiani, ami de St Charles Borromée et Archevêque métropolitain d'Aix, il va être l'inspirateur et le conseiller théologique du 'Concile d'Aix' (synode provincial) de 1585, par lequel la Provence reçoit et met en œuvre la réforme tridentine. Précurseur du catéchisme moderne, il favorise l'enseignement populaire de la foi auprès des gens sans instruction et des habitants des campagnes. Pour eux, il fonde les 'Prêtres de la Doctrine chrétienne' (1592) et les 'Filles de la Doctrine chrétienne' (1594). Mort en 1607, il a été proclamé bienheureux en 1975. Fête le 15 avril.

Né à Amettes en 1748, **Benoît-Joseph Labre** tente plusieurs essais de vie religieuse avant de se faire pèlerin de Dieu. Tertiaire franciscain, par une vie d'ermite, de pauvreté et d'humilité, il souhaite « savoir aimer ceux qui se sont perdus et les aimer dans leur perte même ». Animée

d'une profonde vie de prière et d'un véritable esprit fraternel, son itinérance perpétuelle le conduit de 1770 à 1778 à plusieurs reprises à Rome, St Jacques de Compostelle, Lorette, avec pour seul bagage un bréviaire, un bourdon de pèlerin et une gourde. De nombreuses paroisses du Diocèse, de Mouriès à Palette, gardent la mémoire de ses passages. Il se fixe à Rome où il meurt à 35 ans, le Mercredi Saint 1783, près de l'Église Santa Maria dei Monti. Canonisé par Léon XIII, sa fête est le 16 avril.

La figure de **Jean-Marie du Lau** (1738-92) nous est plus connue : originaire de la famille du Bx Louis Aleman, M<sup>gr</sup> du Lau devient Archevêque d'Arles en 1775. Imprégné de l'esprit de St Vincent de Paul, il va mener une vie personnelle austère. Ennemi des mondanités, il réserve son temps à la prière et à la vie pastorale, donnant à son épiscopat une forte dimension sociale. Résident dans son diocèse, il y réalise une visite pastorale systématique des paroisses. Dans le sillage du Concile de Trente, il accorde une importance particulière au clergé, à aux missions paroissiales et à l'enseignement. En 1790, il refuse l'allégeance à la Constitution Civile du Clergé. Emprisonné, il est l'un des martyrs de 1792 de l'église des Carmes à Paris. Béatifié par Pie XI, sa fête est le 2 septembre.

## 8 - DES SAINTS POUR LA MISSION AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

Le XIX<sup>e</sup> siècle se présente pour l'Église de France comme une riche épopée missionnaire. Ainsi pour l'Église en France, ainsi pour notre diocèse, où plusieurs visages particulièrement marquants peuvent être retenus.

Le premier est **saint Laurent Imbert** (1796-1839), natif de Marignane et baptisé à Calas. Après ses études à Aix-en-Provence, au cours desquelles il entend l'appel à annoncer l'Évangile en terre lointaine, il entre au Séminaire des Missions Étrangères à Paris, où étaient formés les missionnaires pour l'Asie. Prêtre en 1819, il part pour la mission d'Indochine, avant que les portes de l'immense Chine s'ouvrent en 1825. Vicaire Apostolique de Corée en 1836, il devient le premier évêque catholique à fouler le sol coréen. Martyr le 21 septembre 1839 à Séoul, c'est dans cette même ville qu'il a été canonisé par Jean-Paul II le 6 mai 1984. Sa fête est le 20 septembre.

Le second est **saint Eugène de Mazenod** (1782-1861). Né à Aix, il connaît l'exil jeune, du fait de ses origines nobles, et bien des vicissitudes familiales, morales et spirituelles. Le Vendredi-Saint 1809, il se convertit devant la Croix du Sauveur puis entre au Séminaire Saint Sulpice à Paris. Ordonné prêtre en 1811, il revient à Aix. Dans l'église de la Madeleine, il prêche le matin en langue provençale, ce qui lui attire la foule des gens humbles dont c'est alors la langue. Dès 1816, il lance une société de prêtres, les « missionnaires de Provence » : leurs toutes premières missions sont les paroisses déchristianisées de

notre diocèse. Ils deviendront les « Oblats de Marie Immaculée » en 1826 et se spécialiseront dans les missions difficiles. Supprimé à la Révolution Française, le diocèse de Marseille est rétabli en 1823. Son oncle en est nommé l'Evêque, il l'appelle comme Vicaire Général. Evêque auxiliaire en 1832, il lui succède de 1837 à sa propre mort, en 1861. Véritable fondateur du diocèse, il accompagne en temps réel la croissance de l'église locale en prise avec le développement urbain du port nouvellement industriel. Canonisé en décembre 1995, il est fêté le 21 mai.



Saint Eugène de Mazenod

La cause de **Mère Pauline de Pinczon du Sel** (1752-1820) est encore en cours. Religieuse de la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve, elle s'installe en Provence en 1787. La tourmente révolutionnaire la chassera des hôpitaux mais lui permettra d'assurer l'école des enfants. En 1802, elle s'installe à Aix et y fonde une école. A 55 ans, elle devient Supérieure de la congrégation locale de St Thomas de Villeneuve et favorise son essor. Bien des épreuves marquent les dernières années de sa vie : elle meurt le 20 septembre 1820 à Lambesc. Les premiers travaux de sa cause de béatification permettent à Léon XIII de la déclarer Vénérable le 24 décembre 1891. Ces travaux se poursuivent encore.

## 9 - AU XX<sup>e</sup> SIECLE

Encore à nos portes, le XX<sup>e</sup> siècle compte un certain nombre de personnes dont le témoignage évangélique éminent et reste dans la mémoire du diocèse. Pourtant, le 1<sup>er</sup> proclamé est actuellement encore peu connu : il s'agit du bienheureux **Célestin Gombert** (1873-1936). Né et baptisé à Trets, il fut rapidement orphelin puis s'orienta vers la vie apostolique des Frères Maristes : il prit l'habit en 1888, reçut le nom de frère Jean-Marie et prononça son engagement perpétuel en 1895 comme religieux non prêtre. Devenu enseignant en sciences physiques et naturelles, il exerça surtout en Espagne à partir de 1891. A partir de 1912, il reçut la charge de directeur d'établissement et devint même à Tolède à partir de 1921 professeur au séminaire diocésain. C'est là que les persécutions religieuses au cours de la guerre civile espagnole rejoignirent ce beau visage d'éducateur chrétien. Arrêté avec les 10 autres frères de sa communauté de Tolède, il refusa de bénéficier d'une échappatoire du fait de sa nationalité étrangère. Assassiné avec eux « en haine de la foi » le 23 août 1936, ses funérailles n'eurent lieu que le 13 février 1941. Ils font partie d'un groupe de 524 martyrs béatifiés le 13 octobre 2013 à Tarragone.

Le second proclamé bienheureux est le religieux carme **Marie-Eugène de l'Enfant Jésus**, dans le siècle Henri Grialou (1894-1967). Originaire de l'Aveyron, il y a été ordonné prêtre avant d'entrer dans l'Ordre du Carmel. C'est au couvent de Tarascon, où il séjourna à trois reprises (1928-32 ; 1940-46 et 1955-61), que se nouèrent les rencontres qui conduisirent à la fondation de l'institut séculier Notre Dame de Vie. C'est également M<sup>gr</sup> de Provençères qui donna l'imprimatur à son maître-ouvrage de spiritualité, « Je veux voir Dieu ». Béatifié le 19 novembre 2016 à Avignon, sa mémoire liturgique est fixée au 4 février.

Parmi les causes de béatification en cours, nous pouvons remarquer celle de **Petite Sœur Madeleine de Jésus**. Née en 1898, Madeleine Hutin découvre en 1921 (5 ans après sa mort) la vie et le chemin spirituel de Charles de Foucauld. Elle s'installe en Algérie en 1938 et prononce son engagement religieux l'année suivante. Elle va recevoir le soutien des archevêques d'Aix successifs : M<sup>gr</sup> de Villabel l'accueille au Tubet en 1940 et M<sup>gr</sup> de Provençères reconnaît en 1947 la 'Fraternité des Petites Sœurs de Jésus' comme communauté à la fois contemplative et apostolique. Dès 1949, la fondatrice remet sa charge de responsable pour se consacrer à l'essor missionnaire de la Fraternité dans le monde et à la diffusion du charisme authentifié par l'Église. Elle meurt le 6 novembre 1989 à Rome, où sa cause est ouverte. La Congrégation pour la Cause des saints a validé la 1<sup>re</sup> partie de l'enquête en 2003.

A la demande de la conférence épiscopale française, la Congrégation romaine pour le Culte Divin a ajouté au Propre de l'Église de France le 16 janvier 2012 les deux Papes canonisés en 2014 et qui sont venus sur le diocèse. Le futur **Jean XXIII**, M<sup>gr</sup> Angelo Roncalli, alors Nonce en France, a présidé, aux Stes Maries de la Mer en mai 1948, le 5<sup>e</sup> centenaire de la redécouverte des reliques. Fête le 11 octobre. Le futur **Jean-Paul II**, jeune prêtre Karol Wojtyla, est venu à Port-de-Bouc en juillet 1947 pour étudier l'apostolat de la mission ouvrière. Sa fête liturgique est célébrée le 22 octobre.

D'autres figures, de pasteurs ou de laïcs, existent et pourraient donner lieu à enquête de béatification. En 2015, notre Evêque a approuvé deux prières. L'une concerne l'universitaire philosophe **Maurice Blondel** (1861-1949), initiateur avec « l'Action » de l'école philosophique d'Aix et longtemps sur la paroisse St Jean de Malte. L'autre regarde l'un de ses élèves, M<sup>gr</sup> **Marius Chalve** (1881-1970), natif d'Istres, co-fondateur de la communauté sacerdotale de Miramas et promoteur de la vie commune dans le clergé diocésain. Tous deux de rayonnement international ont préparé le Concile Vatican II.

Quant aux saints du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est à chacun(e) d'entre nous qu'est confié ce chantier d'une vie évangélique radicale dans la force de l'Esprit Saint.

Père Hervé CHIAVERINI  
Avril 2017